

Chapitre 1 : Celui que toutes regardent

Dans la ville, il suffisait qu'il passe pour que les conversations s'arrêtent.

Míster Kamenan.

Élégant, mystérieux, charismatique... tout le monde le remarquait. Mais aujourd'hui, il était avec sa copine, celle dont tout le monde ignorait l'existence. Une jeune femme aussi mystérieuse que lui, qui le connaissait mieux que quiconque.

Anaïs, assise plus loin, observait de loin, sans chercher à attirer son attention. Et pourtant, quelque chose dans sa posture, dans son regard tranquille, semblait éveiller une curiosité silencieuse.

Pour l'instant, leurs mondes ne se croisaient pas. Mais un jour... tout allait
Chapitre 1 :
Celui que toutes regardent

Dans la ville, il suffisait qu'il passe pour que les conversations s'arrêtent.

Míster Kamenan.

Élégant, mystérieux, charismatique... tout le monde le remarquait. Mais aujourd'hui, il était avec sa copine, celle dont tout le monde ignorait l'existence. Une jeune femme aussi mystérieuse que lui, qui le connaissait mieux que quiconque.

Anaïs, assise plus loin, observait de loin, sans chercher à attirer son attention. Et pourtant, quelque chose dans sa posture, dans son regard tranquille, semblait éveiller une curiosité silencieuse.

Pour l'instant, leurs mondes ne se croisaient pas. Mais un jour... tout allait
Chapitre 2 :
Des regards qui observent

Míster Kamenan souriait aux autres, saluant poliment celles qui s'approchaient. Son charme attirait tous les regards, mais aucun ne le capturait vraiment... sauf un.

Anaïs restait là, tranquille, silencieuse, un peu cachée derrière sa tasse de café. Elle ne cherchait pas à l'impressionner, et c'était exactement ce qui rendait sa présence différente.

Il ne savait pas encore pourquoi, mais quelque chose en elle éveillait sa curiosité. Un détail dans son regard, dans sa façon de ne pas se laisser emporter par le monde autour d'elle.

Pour l'instant, rien ne bougeait. Elle observait, lui continuait sa routine. Mais dans l'air flottait une promesse : un jour, leurs chemins allaient se croiser. Chapitre 3 :
Une présence différente

Le café était rempli de rires et de regards tournés vers lui.

Míster Kamenan était habitué à cette attention. Il avançait avec assurance, répondant par des sourires maîtrisés.

Mais, malgré tout ce bruit, quelque chose le dérangeait légèrement.

Un silence.

Anaïs n'avait toujours pas bougé. Elle ne cherchait pas à croiser son regard, ne faisait rien pour exister dans son monde. Et pourtant... elle y était déjà.

Il détourna les yeux, comme pour ignorer cette sensation étrange. Ce n'était qu'un détail, pensa-t-il. Rien d'important.

Mais au fond de lui, une certitude commençait à naître :

Cette fille n'était pas comme les autres. Chapitre 4 : Le moment inattendu

Un bruit léger brisa l'ambiance du café.

La cuillère d'Anaïs venait de tomber au sol.

Elle se pencha rapidement pour la ramasser, un peu gênée. Au même moment, quelqu'un d'autre fit un pas vers elle.

Míster Kamenan.

Leurs mains frôlèrent la même cuillère.

Un court instant. Rien de plus.

Anaïs releva légèrement les yeux... puis se redressa aussitôt, comme si ce contact n'avait rien changé.

— Merci, dit-elle simplement.

Sans sourire, sans chercher à prolonger le moment.

Míster Kamenan resta immobile une seconde. Ce genre de scène, il en avait vécu des dizaines. Mais jamais... de cette façon.

Elle venait de s'éloigner sans se retourner.

Et pour la première fois, il sentit qu'il venait de perdre quelque chose... sans même l'avoir encore obtenu. Chapitre 5 : Une pensée persistante

La journée continua comme si rien ne s'était passé.

Míster Kamenan riait, parlait, charmait... comme toujours. Les regards étaient posés sur lui, les voix l'appelaient, les sourires se multipliaient.

Mais quelque chose n'était plus à sa place.

Sans raison, son esprit revenait à ce court instant.

Une main.

Un regard.

Une indifférence.

Anaïs.

Il fronça légèrement les sourcils. C'était ridicule. Une fille parmi tant d'autres. Et pourtant... elle ne lui ressemblait pas aux autres.

Elle n'avait rien demandé.

Elle n'avait rien cherché.

Et elle était partie.

Le soir venu, entouré de sa copine et du bruit du monde, Míster Kamenan réalisa quelque chose d'étrange :

Pour la première fois...

quelqu'un ne cherchait pas à l'avoir.

Et c'était exactement pour ça

qu'il commençait à la vouloir

Partout où il allait, les regards le suivaient.

Dans la rue, au café, même au téléphone... les voix changeaient quand on lui parlait. Plus douces, plus attentives.

Míster Kamenan était habitué à ça.

Les filles riaient à ses blagues, cherchaient sa présence, espéraient un geste de lui.

Sa copine, assise à ses côtés, le regardait avec ce sourire sûr d'elle. Elle savait qu'il plaisait. Elle savait aussi qu'il revenait toujours vers elle.

Et pourtant...

Ce jour-là, quelque chose avait changé.

Au milieu de tous ces regards qui le voulaient, il n'en cherchait qu'un seul.

Un regard qui ne l'attendait pas.

Un regard qui ne le suivait pas.

Un regard qui ne le voulait pas.

Anaïs.

Il tourna légèrement la tête, comme par réflexe... mais elle n'était plus là.

Pour la première fois,

l'homme que toutes les filles voulaient...

commençait à chercher quelqu'un. Chapitre 7 : L'absence

Le lendemain, il revint au café.

Même heure. Même place. Même ambiance.

Les regards étaient toujours là. Les sourires aussi. Rien n'avait changé... sauf un détail.

Elle n'était pas là.

Míster Kamenan fit semblant de ne rien remarquer. Il s'assit, commanda, répondit aux salutations. Tout était normal.

Mais ses yeux, malgré lui, parcouraient la pièce. Une fois. Deux fois.

Rien.

Les jours passèrent.

Toujours pas d'Anaïs.

Et sans comprendre pourquoi, un vide étrange s'installa. Un manque qu'il ne pouvait expliquer, encore moins avouer.

Sa copine parla, rit, le regarda... mais lui, parfois, semblait ailleurs.

Il ne connaissait même pas son nom.

Il ne lui avait presque pas parlé.

Et pourtant...

Son absence devenait trop présente.

Pour la première fois,

Míster Kamenan n'était plus celui qu'on attendait...

c'était lui

qui attendait. Chapitre 8 : Un nom enfin prononcé

Ce jour-là, il revint encore.

Sans raison valable.

Du moins... c'est ce qu'il se disait.

Assis à sa place habituelle, Míster Kamenan observait le café d'un regard calme, presque détaché. Mais au fond, il attendait.

— Tu cherches quelqu'un ? lança une voix moqueuse derrière lui.

C'était un habitué du café, amusé par son regard qui balayait la salle.

Míster Kamenan esquissa un léger sourire.

— Non.

Un silence. Puis, comme par hasard, l'homme ajouta :

— La fille qui s'asseyait toujours là-bas... elle ne vient plus ces jours-ci.

Le cœur de Míster Kamenan fit un battement plus lent.

— Elle s'appelle comment ? demanda-t-il, presque distraitement.

— Anaïs.

Le nom resta suspendu dans l'air.

Anaïs.

Pour la première fois, elle n'était plus juste un regard...

elle devenait réelle.

Et sans le vouloir, Míster Kamenan venait de franchir une limite :

Il ne se contentait plus de remarquer son absence...

il commençait à la chercher. Chapitre 9 : Loin du regard

Anaïs n'était pas au café.

Depuis plusieurs jours, elle restait chez elle, loin du bruit, loin des regards... loin de lui.

Assise près de la fenêtre, elle regardait la rue sans vraiment la voir. Son esprit revenait toujours au même moment.

Une cuillère.

Une main.

Un regard.

Míster Kamenan.

Elle secoua légèrement la tête, comme pour chasser cette pensée. Ce n'était rien. Juste un hasard. Un instant sans importance.

Et pourtant...

Quelque chose en elle avait été troublé. Pas par son charme, comme les autres filles... mais par cette sensation étrange qu'il avait essayé de la comprendre sans parler.

Anaïs n'aimait pas ce genre de sensation.

Elle préférait garder ses distances. Rester dans son monde, calme, maîtrisé, loin de ce genre d'hommes que tout le monde voulait.

Elle se leva, décidée.

— Je n'y retournerai pas, murmura-t-elle pour elle-même.

Mais au fond d'elle, une petite voix insistait...

Et si ce n'était pas fini ? Chapitre 10 : Une rencontre inattendue

Ce n'était pas le café.

Ce jour-là, la ville était animée, bruyante, pleine de vie. Les passants se croisaient sans se regarder, chacun pressé par son propre chemin.

Anaïs marchait calmement, perdue dans ses pensées. Elle ne faisait attention à rien... jusqu'à ce qu'elle s'arrête brusquement.

Quelqu'un venait de passer à côté d'elle.

Une présence familière.

Elle leva légèrement les yeux.

Míster Kamenan.

Lui aussi s'était arrêté.

Pendant un instant, le monde sembla ralentir. Plus de bruit, plus de foule... juste eux deux, face à face.

Ce n'était pas un café.

Pas un hasard discret.

C'était une vraie rencontre.

— Vous... dit-il doucement, comme s'il venait enfin de trouver ce qu'il cherchait.

Anaïs resta silencieuse. Son regard ne fuyait pas, mais il n'invitait pas non plus.

Un équilibre fragile.

Un instant suspendu.

Et pour la première fois...

aucun des deux ne savait comment briser le silence. Chapitre 11 : Des mots ignorés

Míster Kamenan fit un pas vers elle, sûr de lui, comme toujours.

— Je vous cherchais...

Sa voix était calme, posée, irrésistible. Une voix qui, d'habitude, captait toute l'attention.

Mais pas cette fois.

Anaïs le regarda une seconde... puis détourna les yeux.

Comme si ses mots n'avaient aucun effet.

— Excusez-moi, dit-elle simplement.

Elle passa à côté de lui.

Sans s'arrêter.

Sans sourire.

Sans se retourner.

Le silence resta suspendu derrière elle.

Míster Kamenan ne bougea pas.

C'était la première fois...

qu'on l'ignorait ainsi.

Pas par timidité.

Pas par jeu.

Mais par choix.

Et ce choix venait de créer quelque chose de dangereux :

Il n'était plus seulement intrigué...

il voulait comprendre. Chapitre 12 : Ce que les autres voient

Ce soir-là, Míster Kamenan était présent... mais pas totalement.

Assis aux côtés de sa copine, il répondait, souriait, mais son attention semblait ailleurs.

Ses yeux regardaient parfois dans le vide, comme s'ils cherchaient quelque chose qu'il ne trouvait pas.

Sa copine le fixa un instant. Puis un autre.

— Tu es différent ces derniers jours, dit-elle calmement.

Il tourna légèrement la tête vers elle.

— Différent comment ?

Elle esquissa un léger sourire, mais son regard restait attentif.

— Distrait.

Un silence.

Elle posa doucement sa main sur la sienne.

— Tu penses à quelqu'un ?

La question resta suspendue.

Míster Kamenan ne répondit pas immédiatement.

Dans son esprit, une seule image revenait encore...

Anaïs.

Mais il ne le dit pas.

À la place, il sourit légèrement.

— Tu imagines trop.

Sa copine le regarda... sans être convaincue.

Parce que parfois,

ce ne sont pas les mots qui trahissent...

ce sont ce sont les silences. Chapitre 13 : Les doutes s'installent

Ce soir-là, Míster Kamenan était présent... mais une partie de lui semblait ailleurs.

À ses côtés, sa copine l'observait discrètement. Elle connaissait ses habitudes, ses réactions, ses habitudes de regard... et quelque chose avait changé.

Il répondait aux conversations, souriait au bon moment, mais son esprit semblait glisser ailleurs entre deux phrases.

Elle finit par croiser son regard.

— Tu n'es plus comme avant ces derniers jours, dit-elle avec calme.

Il la regarda, légèrement surpris.

— Comment ça ?

Elle marqua un léger temps, puis répondit :

— Tu n'es plus entièrement présent.

Elle posa doucement sa main sur la sienne.

— Il y a quelqu'un d'autre dans tes pensées ?

La question resta en suspens.

Míster Kamenan hésita une fraction de seconde... puis esquissa un sourire contrôlé.

— Tu te fais des idées.

Mais son regard, lui, trahissait une autre réalité.

Sa copine le fixa longuement, comme si elle cherchait à lire ce qu'il ne disait pas.

Parce qu'au fond, elle savait reconnaître quand quelque chose commençait à lui échapper. Chapitre 14 : Le hasard orchestré

Ce jour-là, Anaïs se rendait dans une petite boutique du quartier. Elle cherchait quelque chose de précis, concentrée sur son objectif, sans prêter attention à ce qui l'entourait.

À l'intérieur, l'espace était étroit. Les clients se croisaient, les employés s'activaient, et l'ambiance était légèrement agitée.

Au même moment, Míster Kamenan entra.

Il n'avait pas prévu de venir ici. Une recommandation, un détour... et le voilà.

Dès qu'il franchit la porte, leurs regards se croisèrent à nouveau.

Pas un hasard banal.

Pas une simple coïncidence.

Anaïs s'arrêta une seconde, puis reprit son geste comme si de rien n'était. Elle tenta de l'éviter en se décalant légèrement dans l'allée.

Mais l'espace était réduit.

Leurs chemins se retrouvèrent presque naturellement.

— Encore vous, dit-il avec une pointe de surprise maîtrisée.

Anaïs répondit simplement :

— Oui.

Court. Direct. Sans ouverture.

Míster Kamenan observa son attitude. Elle ne cherchait pas à fuir... mais elle ne cherchait pas non plus à rester.

Et cette différence, justement, le troublait davantage. Chapitre 15 : Une interruption inattendue

Dans la boutique, les clients circulaient entre les rayons, créant un va-et-vient constant.

Míster Kamenan faisait face à Anaïs, observant sa façon de rester simple, posée, presque insaisissable.

Il s'apprêtait à dire quelque chose lorsque une voix joyeuse s'interposa :

— Míster Kamenan !

Une jeune femme s'approcha rapidement, visiblement heureuse de le voir. Elle lui adressa un sourire enthousiaste, comme tant d'autres avant elle.

— Ça fait longtemps ! lança-t-elle.

Sans attendre de réponse, elle poursuivit :

— On peut prendre une photo ?

Míster Kamenan répondit avec son calme habituel, acceptant poliment. Son attention se détourna quelques instants.

Pendant ce court moment, Anaïs en profita.

Elle recula légèrement, s'éloigna du rayon, puis reprit son chemin comme si cette rencontre n'avait jamais eu lieu.

Lorsqu'il termina avec la jeune femme et releva les yeux...

elle avait disparu.

Míster Kamenan regarda autour de lui, cherchant une trace, un indice, quelque chose...

Mais Anaïs n'était plus là.

Et cette fois encore,

elle lui avait échappé. Chapitre 16 : L'indice

De retour à sa voiture, Míster Kamenan restait pensif.

Cette habitude de la croiser puis de la perdre commençait à le déranger plus qu'il ne voulait l'admettre.

Alors qu'il s'apprêtait à démarrer, une voix familière l'interpella :

— Tu la cherches, n'est-ce pas ?

Il tourna la tête. C'était le même homme du café, celui qui connaissait les habitués du quartier.

Míster Kamenan le regarda calmement.

— De qui parlez-vous ?

L'homme esquissa un léger sourire, comme s'il avait déjà compris.

— La fille qui ne te regarde pas comme les autres. Anaïs.

Míster Kamenan ne répondit pas, mais son regard s'intensifia légèrement.

L'homme continua :

— Elle ne vient pas souvent aux endroits fréquentés. Elle préfère les lieux calmes... et elle ne s'attache pas facilement aux gens qui attirent trop d'attention.

Un court silence s'installa.

Puis il ajouta :

— Si tu veux la revoir... il faudra être patient. Et surtout... différent de tous les autres.

Míster Kamenan resta immobile quelques secondes.

Pour la première fois, quelqu'un venait de lui dire clairement :

Anaïs n'était pas une fille qu'on séduisait comme les autres.

Et cela rendait le défi encore plus intéressant. Chapitre 17 : Le retour au palais

Anaïs quitta la ville sans bruit.

À l'abri dans un véhicule officiel, elle regardait le paysage défiler, laissant derrière elle les rues animées, les regards curieux... et cette rencontre qu'elle n'arrivait pas à oublier.

Arrivée au palais, les grandes portes s'ouvrirent lentement. L'atmosphère changea immédiatement : plus calme, plus contrôlée, presque imposante.

Elle descendit du véhicule et fut accueillie par les gardes, puis par l'organisation habituelle de la cour.

Tout reprenait sa place.

Anaïs redevenait ce qu'elle était avant : la fille du roi.

Mais en marchant dans les couloirs du palais, une pensée persistait.

Un regard.

Un homme.

Un instant.

Míster Kamenan.

De son côté, loin de là, il n'avait aucune idée que la fille qu'il cherchait venait de retourner dans un monde auquel il n'avait pas facilement accès.

Et sans le savoir...

leur histoire venait de changer de niveau. Chapitre 18 : Une identité révélée

Míster Kamenan était de nouveau en ville, mais son esprit était ailleurs.

Il repensait à Anaïs, à sa manière de le regarder... puis de s'éloigner sans hésitation. Cette différence continuait de l'intriguer.

Alors qu'il marchait, une voix l'interpella derrière lui :

— Tu ne sais vraiment pas qui elle est, n'est-ce pas ?

Il se retourna. C'était encore le même homme du quartier, celui qui semblait connaître beaucoup de choses.

Míster Kamenan répondit calmement :

— Je sais seulement son prénom.

L'homme esquissa un léger sourire.

— Anaïs... ce n'est pas une fille comme les autres.

Il marqua une courte pause, puis ajouta :

— C'est la fille du roi.

Le regard de Míster Kamenan changea légèrement.

Pas de surprise exagérée... mais une attention nouvelle, plus sérieuse.

— La fille du roi... répéta-t-il doucement.

L'homme hocha la tête.

— Elle vit au palais. Elle n'est pas habituée à ce genre d'attention que tu attires partout. C'est pour ça qu'elle garde ses distances.

Míster Kamenan resta silencieux un instant, assimilant cette information.

Puis, un léger sourire apparut au coin de ses lèvres.

Le défi venait de devenir plus grand...

et plus intéressant encore. Chapitre 19 : À la recherche du palais

« La fille du roi... »

Les mots résonnaient encore dans l'esprit de Míster Kamenan.

Il leva les yeux vers la ville, comme s'il cherchait une réponse dans les bâtiments, dans les rues, dans les regards des passants.

Mais une chose était claire :

il ne savait pas où se trouvait le palais.

Pour la première fois, il n'avait aucun contrôle.

Il s'arrêta près d'un vendeur ambulancier.

— Le palais du roi... c'est par où ?

L'homme le regarda, un peu surpris.

— Vous n'êtes pas d'ici ?

Míster Kamenan esquissa un léger sourire.

— Disons que je cherche quelque chose d'important.

Le vendeur pointa une direction lointaine.

— Continuez tout droit, puis prenez la grande avenue. Vous ne pouvez pas le manquer...
il est différent de tout le reste.

Míster Kamenan hocha la tête et reprit sa marche.

Plus il avançait, plus la ville changeait.

Les rues devenaient plus calmes.

Les bâtiments plus grands.

L'atmosphère plus imposante.

Puis, au loin...

il le vit.

Le palais.

Grand. Silencieux. Impressionnant.

Un monde à part.

Míster Kamenan s'arrêta quelques secondes, observant les grandes portes fermées.

Un léger sourire apparut sur ses lèvres.

Ce n'était plus un simple jeu.

C'était un défi.

Et il venait d'en franchir la première étape. Chapitre 20 : Devant les portes

Míster Kamenan s'avança vers le palais, sûr de lui, comme toujours.

Les grandes portes se dressaient devant lui, gardées par deux hommes immobiles, au regard strict.

Il ralentit, puis continua, comme si rien ne pouvait l'arrêter.

— Je voudrais entrer, dit-il calmement.

Les gardes échangèrent un regard.

— Ce n'est pas possible.

Simple. Direct. Sans discussion.

Míster Kamenan esquissa un léger sourire.

— Dites simplement à Anaïs que quelqu'un souhaite la voir.

Le regard des gardes changea légèrement.

— Vous n'avez pas d'autorisation. Vous devez partir.

Cette fois, le ton était plus ferme.

Míster Kamenan resta immobile quelques secondes, observant les portes fermées.

Pour la première fois...

son charme ne suffisait pas.

Il recula lentement, sans insister.

Mais en se retournant, une idée commençait déjà à se former dans son esprit.

S'il ne pouvait pas entrer...

alors il trouverait un autre moyen. Chapitre 21 : Un regard derrière les murs

Depuis une haute fenêtre du palais, quelqu'un observait.

Les grandes portes, les gardes... et cet homme qui venait de repartir.

Míster Kamenan.

Anaïs était là, immobile, cachée derrière le rideau. Elle avait tout vu. Sa démarche assurée, sa tentative d'entrer... et son refus.

Elle ne s'attendait pas à ça.

Pourquoi était-il venu jusqu'ici ?

Elle fronça légèrement les sourcils, troublée malgré elle.

Ce n'était plus un simple hasard.

Ce n'était plus une rencontre.

Il l'avait cherchée.

De l'autre côté des murs, Míster Kamenan s'éloignait déjà, comme s'il acceptait la situation.

Mais Anaïs le savait maintenant...

Il n'était pas comme les autres.

Et peut-être que, pour la première fois,

quelqu'un était prêt à franchir des limites pour l'atteindre. Chapitre 22 : Sortir sans être vue

La nuit était tombée sur le palais.

Tout semblait calme, organisé, surveillé... comme toujours.

Mais dans une chambre éclairée par une faible lumière, Anaïs ne trouvait pas le repos.

Elle repensait à lui.

À sa présence devant les grandes portes.

À cette façon qu'il avait de ne pas abandonner.

Elle se leva.

C'était une idée qu'elle n'aurait jamais eue avant. Une idée imprudente... presque interdite.

Mais cette fois, quelque chose était différent.

Anaïs enfila une tenue simple, loin de ses habits royaux. Elle attacha ses cheveux, puis ouvrit doucement la porte.

Les couloirs étaient calmes.

Pas un bruit.

Elle avança avec précaution, connaissant parfaitement les passages discrets du palais.

Quelques minutes plus tard...

elle franchissait une petite sortie, loin des grandes portes gardées.

Dehors, l'air était différent. Libre.

Anaïs regarda autour d'elle, le cœur légèrement agité.

Pour la première fois,

elle ne fuyait pas Mister Kamenan...elle sortait peut-être pour le retrouver. Chapitre 23 : Une absence remarquée

Dans le palais, tout semblait normal.

Les gardes étaient à leurs postes, les couloirs bien surveillés... mais quelque chose n'allait pas.

Une porte entrouverte.

Une chambre vide.

— La princesse n'est pas là, dit une voix inquiète.

L'information circula rapidement. Les regards changèrent, les pas s'accéléraient.

Chercher. Vérifier. Comprendre.

Anaïs n'était plus dans sa chambre.

Dehors, loin des murs du palais, elle avançait encore, inconsciente de ce qui venait de se déclencher derrière elle.

Son cœur battait légèrement plus vite. Pas de peur... mais d'excitation.

Elle était libre.

Et quelque part dans la ville...

Míster Kamenan ignorait encore

que, pour la première fois,

c'était elle

qui venait vers lui. Chapitre 24 : Enfin face à face

La ville était calme cette nuit-là.

Les lumières éclairaient doucement les rues presque vides.

Anaïs marchait lentement, attentive à chaque détail, comme si elle cherchait quelque chose... ou quelqu'un.

Puis elle s'arrêta.

Il était là.

Míster Kamenan.

Debout, à quelques pas, comme s'il avait toujours su qu'elle viendrait.

Leurs regards se croisèrent.

Mais cette fois... rien ne les interrompait.

Pas de foule.

Pas de distraction.

Juste eux deux.

Míster Kamenan s'avança légèrement.

— Vous n’êtes pas facile à trouver.

Anaïs ne détourna pas les yeux.

— Et vous n’abandonnez pas facilement.

Un léger sourire apparut sur ses lèvres.

Pour la première fois, elle ne partait pas.

Elle restait.

Míster Kamenan la regarda, plus sérieux que d’habitude.

— Pourquoi êtes-vous venue ?

Anaïs hésita une seconde... puis répondit :

— Parce que je voulais savoir si vous étiez réel... ou juste un homme que tout le monde imagine.

Un court instant passa.

Puis il répondit doucement :

— Et vous ?

Elle le fixa, sans fuir.

— Je ne suis pas comme les autres.

Il esquissa un sourire.

— Je sais.

Et cette nuit-là, pour la première fois...

ce n’était plus une poursuite.

C’était le début de quelque chose

qu’aucun des deux ne contrôlait vraiment. Chapitre 25 : Interrompus

Le moment semblait suspendu.

Leurs regards ne se quittaient pas.

Mais soudain...

Un bruit de pas rapides.

Des voix.

— Par ici !

Anaïs tourna légèrement la tête. Son expression changea immédiatement.

Les gardes.

Ils approchaient.

Míster Kamenan comprit sans qu'elle n'ait besoin de parler.

— Vous devez partir, dit-il calmement.

— Non... répondit-elle, hésitante.

Mais déjà, les silhouettes apparaissaient au bout de la rue.

La situation n'était plus un jeu.

Míster Kamenan s'approcha d'elle, plus sérieux que jamais.

— Faites-moi confiance.

Sans attendre, il la guida vers une petite ruelle sombre, à l'écart.

Leurs pas se firent rapides.

Derrière eux, les voix se rapprochaient.

— Elle ne doit pas être loin !

Anaïs sentait son cœur battre plus fort.

Ce n'était plus seulement une rencontre...

c'était une fuite.

Ils s'arrêtèrent enfin, cachés, hors de vue.

À quelques mètres seulement, les gardes passèrent sans les voir.

Un instant.

Puis le calme revint peu à peu.

Anaïs releva les yeux vers lui.

Ils étaient proches. Très proches.

Et dans ce moment de danger partagé...

quelque chose venait de changer entre eux. Chapitre 26 : Trop proche

Ils restèrent un moment sans bouger.

La respiration encore rapide, le cœur agité par ce qui venait de se passer.

Anaïs recula légèrement, comme pour reprendre le contrôle.

— Vous n’auriez pas dû faire ça, dit-elle.

Sa voix était calme... mais ferme.

Míster Kamenan la regarda, surpris.

— Faire quoi ?

— M’entraîner dans cette situation.

Un court moment passa.

— C’est vous qui êtes venue, répondit-il doucement.

Anaïs détourna les yeux, troublée malgré elle.

Elle savait qu’il avait raison... mais elle refusait de l’admettre.

— Ce n’est pas un jeu, reprit-elle.

Míster Kamenan s’approcha légèrement, sans la brusquer.

— Je ne joue pas.

Leurs regards se croisèrent à nouveau.

Plus sérieux.

Plus profonds.

Cette fois, il n’y avait plus seulement de la curiosité...

mais quelque chose de plus difficile à ignorer.

Anaïs sentit son cœur se serrer légèrement.

Elle recula encore d’un pas.

— Je dois partir.

Mais cette fois...

elle ne partait pas comme avant. Chapitre 27 : Ce qu’il ne peut plus nier

Míster Kamenan resta seul, immobile, longtemps après le départ d’Anaïs.

Quelque chose en lui avait changé.

Ce n’était plus de la curiosité.

Ni un simple défi.

C’était plus profond.

Il passa une main sur son visage, comme pour reprendre le contrôle... mais rien n'y faisait.

Pour la première fois,

il ne cherchait pas à plaire.

Il voulait une seule personne.

Anaïs.

Le lendemain, la nouvelle circula sans qu'il ne le sache.

Des regards différents.

Des murmures.

— Tu as vu comment il la regarde ?

— Cette fille... elle pense qu'elle est spéciale ?

— Elle nous a volé notre chance...

Plus tard, dans un coin discret de la ville, Anaïs fut arrêtée par un petit groupe de filles.

Leurs regards n'étaient pas amicaux.

— C'est toi, Anaïs ? demanda l'une d'elles.

Anaïs resta calme.

— Oui.

Une autre s'approcha, croisant les bras.

— Tu crois que tu peux venir comme ça... et prendre Míster Kamenan ?

Anaïs fronça légèrement les sourcils.

— Je ne prends personne.

Un rire sec répondit.

— Tout le monde le veut... et lui, il ne regarde que toi maintenant.

Un court moment passa.

Anaïs resta droite, sans peur.

— Alors ce n'est pas mon problème, dit-elle simplement.

Le groupe resta figé, surpris par sa réponse.

Parce que contrairement à elles...

Anaïs ne cherchait pas à avoir Míster Kamenan.

Et c'était exactement pour ça...

qu'elle l'avait déjà. Chapitre 28 : Celle qui comprend tout

Elle l'observait depuis plusieurs jours.

Ses gestes.

Ses absences.

Ses regards qui s'échappaient ailleurs.

Sa copine n'était pas naïve.

Ce soir-là, elle décida de ne plus attendre.

— Il y a quelqu'un d'autre, dit-elle calmement.

Míster Kamenan releva les yeux.

— Quoi ?

— Ne fais pas semblant. Je te connais.

Un moment passa.

Il ne répondit pas.

Et ce manque de réponse... disait déjà tout.

Elle esquissa un léger sourire, mais ses yeux avaient changé.

— C'est elle, n'est-ce pas ?

Míster Kamenan resta immobile.

— Anaïs.

Le nom tomba, précis, sans hésitation.

Il la regarda, surpris.

— Tu sais ?

— Tout le monde commence à en parler.

Un court instant.

Puis elle ajouta, plus doucement :

— Tu ne m'as jamais regardée comme ça.

Ces mots restèrent suspendus.

Pour la première fois, Míster Kamenan ne trouva rien à répondre.

Parce qu'au fond...

il savait qu'elle avait raison. Chapitre 29 : Face à face

Anaïs venait à peine de faire quelques pas dans le jardin du palais qu'une voix l'arrêta.

— Donc c'est vous.

Elle se retourna calmement.

Sa copine se tenait devant elle, droite, le regard assuré.

Pas de détour. Pas de sourire.

— Vous avez attiré son attention, continua-t-elle.

Anaïs la regarda sans agitation.

— Je n'ai rien demandé.

Un léger rire s'échappa.

— Tout le monde dit ça au début.

Un court silence passa entre elles.

Puis la copine s'avança légèrement.

— Vous savez qu'il était avec moi ?

Anaïs resta posée.

— Je le sais.

Ces mots surprirent l'autre fille.

— Et malgré ça... vous êtes toujours là ?

Anaïs répondit avec calme :

— Je ne suis pas ici pour prendre quoi que ce soit.

La copine la fixa, cherchant une faille... mais n'en trouva aucune.

— Alors pourquoi lui ?

Anaïs hésita une seconde... puis dit simplement :

— Parce qu'il m'a vue... sans que j'essaie d'être vue.

Un silence plus lourd s'installa.

La copine baissa légèrement le regard, troublée malgré elle.

Puis elle releva les yeux.

— Faites attention, Anaïs. Ce genre d'homme... finit toujours par blesser quelqu'un.

Anaïs la regarda droit dans les yeux.

— Peut-être.

Mais parfois... il change pour une seule personne.

Un moment passa.

Et pour la première fois dans cette discussion...

aucune des deux ne parla.

Mais tout avait déjà été dit. Chapitre 30 : Le choix qui s'impose

Míster Kamenan arriva au moment précis où la tension venait de retomber.

Il observa les deux femmes.

L'une qui lui avait partagé une partie de sa vie.

L'autre qui occupait désormais ses pensées.

Son regard se posa sur Anaïs... plus longtemps que nécessaire.

Sa copine le remarqua immédiatement.

— Tu es venu pour elle, n'est-ce pas ?

Il ne répondit pas tout de suite.

Ce silence pesait plus que n'importe quelle parole.

Puis il parla enfin, avec une voix calme mais sincère :

— Je n'ai jamais voulu blesser qui que ce soit.

Sa copine esquissa un sourire triste.

— Mais tu l'as déjà fait... sans t'en rendre compte.

Un moment passa.

Míster Kamenan inspira légèrement, comme s'il prenait une décision importante.

Puis il regarda Anaïs.

— Je ne peux plus faire semblant.

Ces mots furent simples... mais lourds de sens.

Anaïs le fixa, sans reculer.

La copine, elle, comprit immédiatement.

Tout était clair.

Elle recula d'un pas, puis d'un autre.

— Alors c'est elle... dit-elle doucement.

Míster Kamenan ne confirma pas.

Il n'en avait plus besoin.

Le regard qu'il portait sur Anaïs parlait pour lui.

Sa copine ferma les yeux une seconde... puis les rouvrit, plus forte.

— Très bien. Mais souvenez-vous... ce choix aura des conséquences.

Puis elle s'éloigna.

Restant seuls, Míster Kamenan et Anaïs se retrouvèrent face à face...

dans un moment où plus rien ne pouvait être caché. Chapitre 31 : Les règles du palais

Au palais, tout ne se décidait pas avec le cœur.

Il y avait des règles.

Des traditions.

Des décisions qui venaient de plus haut.

Et ce matin-là, Anaïs fut convoquée.

Dans une grande salle, les regards des conseillers étaient posés sur elle.

Sérieux. Mesurés.

Son père, le roi, prit la parole en premier.

— Anaïs, des informations circulent à ton sujet.

Elle resta droite.

— Lesquelles ?

Un conseiller intervint :

— Votre présence en ville, vos rencontres... et surtout... l'intérêt que vous portez à un homme extérieur au palais.

Un léger silence suivit.

Le roi la regarda avec gravité.

— Tu es la fille du roi. Ton rôle dépasse les choix personnels.

Anaïs sentit le poids des mots.

— Cet homme... dit un autre conseiller, est influent dans la ville. Sa présence dans ta vie attire déjà l'attention de beaucoup de personnes.

Le roi ajouta calmement :

— Nous devons savoir si cette relation est un risque... ou une force.

Anaïs inspira doucement.

Pour la première fois depuis longtemps...

elle ne répondait plus seulement en tant que jeune femme.

Mais en tant que princesse.

— Je comprends vos inquiétudes, répondit-elle.

Mais je ne prends pas de décision à la légère.

Les regards restèrent fixés sur elle.

Le roi la fixa à son tour, cherchant à lire au-delà des mots.

— Alors prouve-le.

Un nouveau silence s'installa.

Ce n'était pas un refus...

ni une acceptation.

C'était une épreuve. Chapitre 32 : Sous surveillance

Dans le palais, une décision avait été prise.

Discrète.

Silencieuse.

Mais sérieuse.

— Nous devons en savoir plus sur cet homme, déclara un conseiller.

Le roi hocha lentement la tête.

— Sans qu'il ne le sache.

En ville, Mister Kamenan continuait sa routine.

Il marchait, parlait, souriait... comme si rien n'avait changé.

Mais quelque chose était différent.

Un regard de trop.

Une présence inhabituelle.

Il s'arrêta légèrement, comme s'il sentait quelque chose.

Sans preuve.

Sans certitude.

Mais une intuition.

Il n'était plus seul. À quelques mètres de là, un homme discret l'observait.

Calme. Attentif. Invisible aux yeux des autres.

Chaque geste de Míster Kamenan était noté.

Chaque déplacement suivi.

De retour au palais, le rapport fut simple :

— Il est influent. Respecté. Observé par beaucoup.

Mais il cache encore quelque chose.

Anaïs, présente dans la salle, sentit son cœur se serrer légèrement.

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle.

Le conseiller répondit :

— Cet homme n'est pas aussi simple qu'il le laisse paraître.

Un moment passa.

Anaïs resta silencieuse, mais une pensée la traversa :

Et si elle ne connaissait pas vraiment Míster Kamenan ? Chapitre 33 : Un secret royal

Míster Kamenan marchait calmement, comme d'habitude.

Mais cette fois, son regard changea légèrement.

Il s'arrêta.

— Tu peux sortir maintenant.

Un homme apparut derrière lui. Discret... mais pas assez.

— Vous êtes observé, dit-il simplement.

Míster Kamenan esquissa un léger sourire.

— Je m'en doutais.

Un moment passa.

Puis son regard devint plus sérieux.

— Le palais, n'est-ce pas ?

L'homme ne répondit pas... mais son silence confirma tout.

Plus tard, dans un lieu à l'écart, loin des regards...

Míster Kamenan n'était plus le même.

Son attitude changea.

Plus droite.

Plus imposante.

Un autre homme s'inclina légèrement devant lui.

— Votre Altesse.

Le mot resta dans l'air.

Míster Kamenan ferma les yeux un instant... comme s'il portait un poids invisible.

— Je ne voulais pas que cela revienne, dit-il doucement.

— Mais vous êtes un prince. Vous ne pouvez pas l'ignorer éternellement.

Un moment passa.

Puis il murmura presque :

— Et pourtant... pour la première fois... j'avais trouvé quelque chose de réel.

Anaïs.

Au même moment, au palais...

Anaïs regardait par la fenêtre, pensive.

Elle ne savait pas encore...

que l'homme qu'elle commençait à aimer

n'était pas simplement celui que toutes les filles voulaient...

mais quelqu'un comme elle.

Un héritier.

Un secret.

Un destin. Chapitre 34 : Le prince reconnu

Le palais était calme ce jour-là.

Les gardes à leurs postes.

Les conseillers occupés.

Puis une annonce changea tout :

— Un homme demande à voir la princesse Anaïs.

Dans la grande salle, le roi leva légèrement la tête.

— Son nom ?

— Míster Kamenan.

Un court moment passa.

— Faites-le entrer.

Les grandes portes s'ouvrirent.

Míster Kamenan entra, droit, élégant, mais cette fois... différent.

Son regard était plus sérieux.

Sa démarche plus affirmée.

Il n'était plus seulement l'homme que toutes les filles voulaient.

Il avançait comme quelqu'un qui n'avait rien à prouver.

Le roi l'observa attentivement.

Puis, soudain... son regard changea.

Plus profond.

Plus surpris.

Il se leva lentement.

— Impossible...

Un silence tomba dans la salle.

Les conseillers échangèrent des regards.

Le roi fixa Míster Kamenan.

— C'est vous...

Un moment suspendu.

Puis il déclara :

— Le prince de l'autre royaume.

Les murmures commencèrent immédiatement.

Anaïs, présente, sentit son cœur s'accélérer.

Elle le regarda, comme si elle le voyait pour la première fois.

Un prince.

Comme elle. Míster Kamenan ne détourna pas les yeux.

— Je ne suis pas venu en tant que prince, répondit-il calmement.

Le roi plissa légèrement les yeux.

— Alors pourquoi êtes-vous ici ?

Un instant.

Puis Míster Kamenan répondit, sans hésiter :

— Pour elle.

Le regard du roi se tourna vers Anaïs.

La salle devint encore plus lourde.

Ce n'était plus une simple histoire.

C'était une rencontre entre deux royaumes...

et un choix qui pouvait tout changer. Chapitre 35 : L'épreuve du roi

Le roi observa longuement Míster Kamenan.

Son regard n'était plus celui d'un simple père...

mais celui d'un souverain.

— Vous dites être venu pour ma fille, dit-il calmement.

Míster Kamenan ne détourna pas les yeux.

— Oui.

Un léger silence passa.

Puis le roi descendit lentement de son siège.

— Alors vous devez comprendre une chose.

Il s'arrêta à quelques pas de lui.

— Anaïs n'est pas une fille comme les autres.

— Je le sais, répondit Míster Kamenan.

Le roi hocha légèrement la tête.

— Bien. Alors prouvons-le.

Les conseillers se redressèrent.

L'atmosphère changea.

— Si vous voulez rester dans sa vie... vous devrez passer une épreuve.

Anaïs releva immédiatement les yeux.

— Père—

— Laissez-moi finir, coupa-t-il calmement.

Il fixa Míster Kamenan.

— Pas une épreuve de force.

Pas une épreuve de richesse.

Un moment passa.

— Mais une épreuve de vérité.

Le regard de Míster Kamenan s'intensifia légèrement.

— Vous devrez me montrer qui vous êtes réellement...

sans votre charme, sans votre titre, sans votre influence.

Un silence pesa dans la salle.

— Et si j'échoue ? demanda-t-il.

Le roi répondit sans hésiter :

— Alors vous quitterez ce palais... et ma fille avec.

Anaïs sentit son cœur se serrer.

Mais Míster Kamenan resta calme.

Puis, lentement, un léger sourire apparut.

— Très bien.

Il releva les yeux vers le roi.

— Je relève votre épreuve. Chapitre 36 : Être sans être

Le lendemain, tout changea.

Pas de costume élégant.

Pas de traitement spécial.

Míster Kamenan se retrouva seul, dans une tenue simple, sans aucun signe de richesse ou de statut.

Un conseiller s'approcha.

— À partir d'aujourd'hui, vous n'êtes plus un prince.

Il marqua une pause.

— Vous n'êtes plus Míster Kamenan.

Un léger regard.

— Vous êtes juste un homme.

On lui donna une tâche simple.

Aider. Observer. Vivre comme les autres, dans les parties du palais où personne ne cherchait à impressionner qui que ce soit.

Servir. Écouter. Comprendre.

Au début, personne ne le reconnut.

Les employés lui parlaient normalement.

Certains lui donnaient des ordres.

Et pour la première fois...

personne ne cherchait à lui plaire.

Plus tard, un vieil homme du palais lui tendit quelque chose à porter.

— Tu es nouveau ?

Míster Kamenan hocha légèrement la tête.

— Oui.

— Alors apprend vite. Ici, on ne regarde pas qui tu es... mais ce que tu fais.

Au loin, cachée, Anaïs observait.

Elle le voyait agir sans se plaindre.

Sans chercher à briller.

Différent.

Réel.

Et peu à peu...

Míster Kamenan comprenait l'épreuve.

Ce n'était pas de prouver qu'il était exceptionnel.

Mais de montrer...

qui il était quand personne ne regardait. Chapitre 37 : Un regard différent

Les jours passaient.

Míster Kamenan travaillait sans se plaindre.

Il aidait, écoutait, apprenait.

Sans titre.

Sans privilège.

Juste lui.

Un matin, alors qu'il portait des documents dans un couloir, une femme plus âgée l'arrêta.

Elle faisait partie du personnel du palais depuis longtemps. Son regard était observateur, presque sévère.

— Toi, dit-elle.

Il s'arrêta immédiatement.

— Oui ?

Elle le fixa quelques secondes.

— Tu n'es pas comme les autres nouveaux.

Míster Kamenan resta calme.

— Comment ça ?

Elle croisa les bras.

— Les autres cherchent à finir vite. À éviter le travail.

Toi... tu restes.

Un léger moment passa.

— Et tu écoutes.

Ces mots étaient simples... mais sincères.

Pour la première fois depuis le début de l'épreuve,

quelqu'un ne voyait pas un inconnu...

mais un homme différent.

Plus tard, la femme parla discrètement à un conseiller :

— Ce garçon... il a du respect.

Au loin, Anaïs entendit ces mots.

Et sans le vouloir...

un léger sourire apparut sur son visage.

De son côté, Mister Kamenan continuait, sans savoir qu'il était observé autrement.

Pas pour son charme.

Pas pour son statut.

Mais pour ce qu'il était vraiment. Chapitre 38 : Une visite royale

Ce jour-là, une agitation inhabituelle parcourut le palais.

— Le roi de l'autre royaume arrive.

Les gardes se redressèrent.

Les conseillers s'organisèrent rapidement.

Dans la grande salle, le père d'Anaïs attendait, calme mais attentif.

Les portes s'ouvrirent.

Le roi invité entra, imposant, respecté... accompagné de quelques hommes de confiance.

Les deux souverains se saluèrent avec dignité.

— Votre visite est un honneur, dit le père d'Anaïs.

— Le plaisir est partagé, répondit l'autre roi.

Pendant ce temps, dans une partie du palais plus discrète...

Mister Kamenan continuait son épreuve.

Toujours en tenue simple.

Toujours méconnaissable.

Plus tard, en traversant un couloir, le roi invité s'arrêta brusquement.

Son regard venait de se poser sur quelqu'un.

Un jeune homme... portant des documents.

Simple. Discret.

Mais impossible à ignorer.

— ...

Un moment suspendu.

— Kamenan ?

Le nom tomba, chargé d'autorité.

Míster Kamenan s'arrêta net.

Lentement... il releva les yeux.

Leurs regards se croisèrent.

Son père.

Le roi s'avança, surpris, presque choqué.

— Que fais-tu ici... dans cet état ?

Míster Kamenan resta droit.

— Je passe une épreuve.

— Une épreuve ? répéta le roi, incompréhensif.

À ce moment, le père d'Anaïs arriva, accompagné de quelques conseillers.

Il observa la scène... puis comprit.

— Vous reconnaissez cet homme ?

Le roi invita le fixa.

— Ce n'est pas "cet homme"...

Un court instant.

Puis il déclara clairement :

— C'est mon fils.

Le silence tomba dans le couloir.

Les regards changèrent immédiatement.

Un simple employé...

venait de redevenir un prince.

Mais Míster Kamenan ne bougea pas.

— Ici, je ne suis pas un prince, dit-il calmement.

Les deux rois l'observèrent.

Et pour la première fois...

ils virent en lui autre chose que son titre. Chapitre 39 : Ce qu'elle ne savait pas

Anaïs venait d'arriver au bout du couloir...

Et elle s'arrêta.

Son regard venait de tomber sur une scène qu'elle n'avait jamais imaginée.

Deux rois.

Face à face.

Et entre eux...

Míster Kamenan.

Elle resta immobile, observant.

Les mots résonnaient encore dans l'air :

« C'est mon fils. »

Un prince.

Comme elle.

Anaïs sentit quelque chose changer en elle.

Tout ce qu'elle croyait savoir... venait de basculer.

Cet homme qu'elle pensait libre, simple, différent...

cachait lui aussi un monde, des responsabilités, un destin.

Mais ce qui la troubla le plus...

ce n'était pas son titre.

C'était son choix.

Il aurait pu tout dire.

Tout montrer.

Tout imposer.

Mais il avait choisi de rester discret.

De passer l'épreuve.

De venir pour elle... sans rien utiliser de son pouvoir.

Les deux rois parlaient encore, mais Anaïs ne les écoutait plus vraiment.

Elle ne regardait que lui.

Et pour la première fois...

elle ne voyait plus seulement l'homme mystérieux que tout le monde voulait.

Elle voyait un homme qui avait choisi...

de se montrer tel qu'il est vraiment.

Un léger trouble passa dans son regard.

Peut-être...

qu'elle ne le connaissait pas autant qu'elle le pensait.

Mais peut-être aussi...

qu'elle venait enfin de commencer à le comprendre. Chapitre 40 : Rentrer ou rester

Le couloir était devenu lourd.

Les regards se croisaient, les esprits s'agitaient... mais une seule voix prit le dessus.

Celle du père de Míster Kamenan.

— Tu rentres avec moi.

Simple. Direct. Sans discussion.

Míster Kamenan le regarda, sans baisser les yeux.

— Non.

Le mot tomba, calme... mais ferme.

Un léger mouvement parcourut les conseillers.

Son père fronça les sourcils.

— Tu es un prince. Tu as des responsabilités. Tu ne peux pas rester ici à jouer un rôle qui n'est pas le tien.

Míster Kamenan resta droit.

— Ce n'est pas un rôle.

Un moment passa.

Puis il ajouta :

— C'est un choix.

Le regard du roi se durcit légèrement.

— Et ce choix... vaut plus que ton royaume ?

Un court instant.

Le temps semblait suspendu.

Au loin, Anaïs observait, le cœur serré.

Elle comprenait maintenant...

ce n'était plus seulement une histoire entre eux deux.

C'était une décision qui pouvait changer deux royaumes.

Míster Kamenan inspira légèrement.

Puis répondit :

— Ce que j'ai trouvé ici... je ne l'ai jamais eu ailleurs.

Son père le fixa intensément.

— Et qu'as-tu trouvé ?

Un regard vers Anaïs.

Un seul.

Mais suffisant.

— Quelque chose de vrai.

Le silence pesa lourdement.

Son père détourna légèrement le regard, réfléchissant.

Puis il reprit, plus froid :

— Très bien.

Un moment.

— Mais sache une chose...

Il se rapprocha légèrement.

— Si tu restes ici... tu ne seras plus seulement mon fils.

Le regard se fit plus dur.

— Tu devras assumer les conséquences.

Míster Kamenan ne recula pas.

— Je suis prêt.

Et à cet instant précis...

il venait de faire un choix.

Pas comme prince.

Mais comme homme.

Chapitre 41 : Le choix d'Anaïs

Le couloir s'était vidé peu à peu.

Les rois étaient partis discuter.

Les conseillers aussi.

Il ne restait plus qu'eux deux.

Míster Kamenan et Anaïs.

Ils se regardèrent un moment.

Longtemps.

Comme si chacun cherchait les mots justes... sans les trouver.

— Vous devriez rentrer, dit Anaïs finalement.

Sa voix était calme.

Mais son regard... disait autre chose.

Míster Kamenan fronça légèrement les sourcils.

— Quoi ?

— Avec votre père.

Un court instant passa.

— Vous êtes un prince. Vous avez des responsabilités.

Ces mots étaient justes.

Logiques.

Mais ils ne venaient pas du cœur.

Míster Kamenan la regarda, plus intensément.

— Et vous ?

Anaïs baissa légèrement les yeux... puis les releva.

— Moi aussi, j'ai des responsabilités.

Un moment lourd passa entre eux.

— Alors c'est ça ? demanda-t-il.

— C'est ce qu'il faut faire.

Ces mots tombèrent comme une décision irréversible.

Míster Kamenan resta immobile.

Puis, lentement... il hocha la tête.

— Très bien.

Il n'insista pas.

Il ne chercha pas à la convaincre.

Mais dans son regard... quelque chose s'éteignait doucement.

Anaïs le regarda une dernière fois.

Elle voulait dire quelque chose.

Le retenir.

Changer sa décision.

Mais elle resta silencieuse.

Quelques minutes plus tard...

Míster Kamenan marchait aux côtés de son père.

Sans se retourner.

Et derrière lui...

Anaïs restait immobile.

Le cœur serré.

Parce que pour la première fois...

elle ne le fuyait pas.

Mais c'est elle

qui venait de le laisser partir. Chapitre 42 : Loin l'un de l'autre

Le voyage fut long.

À côté de son père, Míster Kamenan regardait le paysage défiler sans vraiment le voir.

Tout était revenu à la normale... en apparence.

Mais à l'intérieur, rien n'était comme avant.

De son côté, Anaïs était dans sa chambre, immobile.

Le palais était calme, organisé, fidèle à lui-même.

Mais elle, elle ne l'était plus.

Elle repensait à ses propres mots.

“Vous devriez rentrer...”

Elle les avait dits avec raison.

Avec dignité.

Mais pas avec son cœur.

Míster Kamenan ferma les yeux un instant.

Il aurait pu rester.

Il aurait pu insister.

Mais il avait respecté son choix.

Parce que pour la première fois...

il ne voulait pas forcer les choses.

Deux royaumes.

Deux responsabilités.

Deux cœurs... séparés.

Et malgré la distance, malgré le temps qui commençait à passer...

une seule certitude restait :

Ils ne s'étaient pas quittés parce qu'ils ne s'aimaient pas...

mais parce qu'ils savaient

que leur histoire était plus grande qu'eux. Chapitre 43 : Des mots et une décision

Quelques jours passèrent.

Le temps avançait... mais leurs pensées restaient figées.

Un matin, Anaïs reçut une lettre.

Simple. Sans signature visible.

Mais elle savait.

Elle ouvrit doucement.

“Je ne sais pas si j’ai le droit de vous écrire...

mais je ne pouvais pas garder le silence.

Depuis que je suis parti, rien n’a vraiment de sens.

J’ai respecté votre choix... mais je n’arrive pas à oublier.

Je ne vous demande rien.

Je voulais juste que vous sachiez une chose :

Je ne regrette rien.

Míster Kamenan.”

Anaïs relut la lettre plusieurs fois.

Ses yeux s’attardèrent sur chaque mot... comme si elle cherchait à y trouver une réponse.

Son cœur se serra doucement.

Pendant ce temps, dans un autre royaume...

Míster Kamenan se tenait face à son père.

Le roi l’observait, sérieux.

— Tu sembles décidé, dit-il.

Míster Kamenan ne détourna pas les yeux.

— Je le suis.

Un court moment passa.

Puis il déclara clairement :

— Je veux épouser Anaïs.

Le silence s’installa.

Le roi le fixa longuement.

— Tu sais ce que cela signifie ?

— Oui.

— Ce n'est pas seulement un mariage.

Un regard plus profond.

— C'est une alliance entre deux royaumes.

Míster Kamenan resta droit.

— Alors faisons-en une alliance réelle.

Son père le regarda encore... puis, lentement, un léger sourire apparut.

— Très bien.

Un instant.

— Mais cette fois... ce ne sera pas seulement ton choix.

Au loin, Anaïs serrait encore la lettre entre ses mains.

Sans le savoir...

leur histoire venait de prendre une direction irréversible. Chapitre 44 : Sa réponse

Anaïs resta longtemps avec la lettre entre les mains.

Chaque mot semblait encore résonner en elle.

Elle ferma les yeux un instant... puis s'assit pour écrire.

“Je ne sais pas non plus si j'ai le droit de vous répondre...

mais cette fois, je ne veux pas me taire.

Quand je vous ai demandé de partir, je pensais faire ce qu'il fallait.

Pour vous. Pour moi. Pour nos responsabilités.

Mais depuis ce jour... quelque chose manque.

Je ne regrette pas mon choix.

Mais je ne peux pas dire que je suis en paix avec.

Vous avez été vrai... du début jusqu'à la fin.

Et c'est ce qui me trouble le plus.

Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve.

Mais je sais une chose...

Vous n'êtes pas facile à oublier.

Anaïs.”

Elle relut sa lettre une dernière fois.

Ce n'était pas une déclaration.

Pas encore.

Mais c'était sincère.

Plus tard, la lettre quitta le palais.

Direction... un autre royaume.

Míster Kamenan la reçut en silence.

Il l'ouvrit lentement...

Et à mesure qu'il lisait...

un léger sourire apparut.

Pas un sourire de victoire.

Mais celui de quelqu'un qui comprend...

que tout n'est pas perdu. Chapitre 45 : Une proposition entre rois

Le palais d'Anaïs était prêt à recevoir une nouvelle visite.

Mais cette fois... l'atmosphère était différente.

Plus sérieuse.

Plus lourde de sens.

Le roi du royaume de Míster Kamenan arriva avec dignité.

Les salutations furent respectueuses... mais brèves.

Les deux souverains savaient déjà pourquoi ils étaient là.

Dans la grande salle, tout était silencieux.

Le père d'Anaïs fixa son invité.

— Vous n'êtes pas venu pour une simple visite.

Un léger regard.

— Non.

Un moment passa.

Puis le roi déclara clairement :

— Je viens parler d'une alliance.

Les conseillers se redressèrent légèrement.

Le regard du père d'Anaïs devint plus attentif.

— Une alliance... ou un mariage ?

Un court silence.

Puis la réponse tomba :

— Les deux.

L'atmosphère changea immédiatement.

Ce n'était plus une discussion...

c'était une décision qui pouvait changer deux royaumes.

— Mon fils, Míster Kamenan, souhaite épouser votre fille, Anaïs.

Les mots restèrent suspendus.

Le père d'Anaïs ne répondit pas tout de suite.

Il observa longuement son interlocuteur.

— Et vous ?

Un instant.

— Est-ce aussi votre volonté ?

Le roi de Míster Kamenan répondit calmement :

— Au départ... ce n'était pas un projet.

Un léger sourire.

— Mais aujourd'hui, je vois une opportunité... et un choix sincère.

Un silence pesa dans la salle.

Puis le père d'Anaïs se leva lentement.

— Ce genre de décision ne se prend pas à la légère.

Un regard plus profond.

— Ma fille aura son mot à dire.

Au loin, Anaïs ignorait encore...

que son avenir venait d'être placé au centre d'une décision royale. Chapitre 46 : Une joie qu'elle n'attendait pas

Anaïs marchait tranquillement lorsque l'une des femmes du palais s'approcha d'elle.

— Princesse... votre père souhaite vous voir.

Le ton était sérieux.

Anaïs sentit immédiatement que quelque chose d'important se préparait.

Dans la grande salle, son père l'attendait.

Calme. Réfléchi.

— Anaïs, dit-il, nous avons reçu une proposition.

Elle resta attentive.

— Le roi de l'autre royaume souhaite une alliance...

Un court instant.

— Par un mariage.

Le cœur d'Anaïs accéléra légèrement.

Elle n'eut pas besoin de poser la question.

Elle savait déjà.

— Il s'agit de Míster Kamenan.

Un silence.

Mais cette fois...

ce n'était pas un silence lourd.

C'était un instant rempli d'émotion.

Anaïs baissa légèrement les yeux...

puis un sourire apparut.

Un vrai.

Simple.

Sincère.

— Et vous ? demanda son père.

Elle releva les yeux.

Sans hésitation.

— Je suis d'accord.

Le roi l'observa attentivement.

Pas de doute.

Pas de peur.

Juste une certitude calme.

— Êtes-vous sûre ?

Anaïs hocha doucement la tête.

— Oui.

Un léger moment passa.

Puis elle ajouta, plus doucement :

— Parce que ce n'est pas seulement une alliance...

Un regard plus profond.

— C'est un choix.

Le roi resta silencieux quelques secondes...

puis, lentement, un léger sourire apparut sur son visage.

Au même moment, dans un autre royaume...

Míster Kamenan regardait l'horizon.

Sans le savoir...

la réponse qu'il espérait venait d'être donnée. Chapitre 47 : Les préparatifs

Le palais était en effervescence.

Partout, des pas pressés, des voix organisées, des décisions importantes.

Tout le monde travaillait pour un seul événement :

Le mariage d'Anaïs et de Míster Kamenan.

Les décorations commençaient à transformer les lieux.

Des tissus raffinés, des lumières délicates, des fleurs choisies avec soin.

Chaque détail comptait.

Ce n'était pas seulement un mariage...

c'était l'union de deux royaumes.

Dans une pièce calme, Anaïs essayait sa tenue.

Simple... mais majestueuse.

Elle se regarda un instant.

Ce n'était plus seulement la princesse.

C'était une femme prête à faire un choix important.

Un sourire discret apparut.

De l'autre côté, Mister Kamenan se préparait aussi.

Entouré de conseillers, mais concentré.

Pour une fois...

il ne pensait pas à impressionner.

Seulement à être à la hauteur.

Les invitations furent envoyées.

Les invités importants commencèrent à arriver.

Les regards se tournaient déjà vers le palais.

Tout le monde parlait de ce mariage.

Et malgré toute cette agitation...

une seule chose comptait vraiment :

Deux personnes qui, au début, n'étaient rien l'une pour l'autre...

et qui allaient bientôt devenir

tout l'un pour l'autre. Chapitre 48 : Le jour où tout change

Le grand jour était arrivé.

Le palais brillait comme jamais.

Les invités, venus de différents horizons, étaient présents, élégants, impressionnés.

Tout était parfait.

Anaïs avançait lentement, resplendissante.

Chaque pas la rapprochait de lui.

Son regard était calme... mais rempli d'émotion.

Face à elle, Míster Kamenan l'attendait.

Droit. Élégant.

Mais pour la première fois...

ce n'était pas son apparence qui attirait l'attention.

C'était son regard.

Un regard posé uniquement sur elle.

La cérémonie commença.

Les mots furent prononcés.

Les regards échangés.

Puis vint le moment décisif.

— Acceptez-vous...

— Oui.

Ils répondirent sans hésitation.

Comme si, depuis le début...

ils savaient déjà.

Dans l'assemblée, certaines filles baissèrent les yeux.

D'autres laissèrent couler quelques larmes.

Pas de colère.

Pas de bruit.

Juste une réalité difficile à accepter :

L'homme que toutes voulaient...

avait choisi une seule.

Mais ce choix n'était pas un hasard.

C'était Anaïs.

Celle qui ne l'avait jamais cherché.

Celle qui ne l'avait jamais poursuivi.

Et c'est justement pour ça...

qu'elle avait gagné son cœur.

Les applaudissements résonnèrent.

Les sourires apparurent.

La joie remplissait l'espace.

Et au milieu de tout cela...

Míster Kamenan et Anaïs se regardaient.

Comme si le reste n'existait plus.

Ce jour-là...

ce n'était pas seulement un mariage.

C'était la preuve que, parfois,

la personne qu'on n'essaie pas d'avoir...

est celle qu'on finit par ne jamais vouloir perdre. Chapitre 49 : Une nouvelle vie

Le palais avait changé d'atmosphère.

Plus lumineux.

Plus vivant.

Depuis leur union, Anaïs et Míster Kamenan n'étaient plus seulement deux personnes...

Ils étaient devenus un roi et une reine.

À ses côtés, Anaïs marchait avec élégance.

Mais derrière cette posture royale...

il y avait toujours cette même jeune femme.

Calme. Forte. Différente.

Míster Kamenan, lui, avait changé.

Toujours admiré...

mais désormais respecté autrement.

Il ne cherchait plus à être regardé.

Il était devenu un homme qui protège, qui construit, qui choisit.

Les jours passaient dans une harmonie nouvelle.

Jusqu'à ce matin-là.

Anaïs était assise, pensive.

Une sensation étrange.

Un doute.

Puis une certitude.

Quelques heures plus tard...

elle releva les yeux vers Míster Kamenan.

Un léger sourire... mêlé d'émotion.

— J'ai quelque chose à vous dire.

Il s'approcha, attentif.

— Qu'y a-t-il ?

Un court moment.

Puis elle dit doucement :

— Nous allons avoir un enfant.

Le temps sembla s'arrêter.

Míster Kamenan la regarda...

comme s'il venait d'entendre la plus belle nouvelle de sa vie.

Un sourire sincère, rare, apparut sur son visage.

Il s'approcha d'elle, plus doucement que jamais.

— Vraiment ?

Anaïs hocha la tête.

Sans un mot, il posa doucement sa main sur la sienne.

Ce n'était plus seulement une histoire d'amour.

C'était une nouvelle génération.

Un héritage.

Un avenir.

Et pour la première fois...

Míster Kamenan, l'homme que toutes les filles voulaient...

n'avait plus besoin de rien d'autre.

Parce qu'il avait tout trouvé. Chapitre 50 : Deux battements de cœur

Le palais était en agitation.

Pas comme avant.

Pas pour une cérémonie.

Mais pour une naissance.

Dans une pièce réservée, tout était prêt.

Les femmes s'activaient, concentrées.

L'atmosphère était intense.

À l'extérieur, Mister Kamenan faisait les cent pas.

Lui, si calme d'habitude...

ne pouvait pas rester immobile.

Son cœur battait plus vite que jamais.

Puis...

Un premier cri.

Puis un second.

Le temps s'arrêta.

Une femme sortit, un sourire rempli d'émotion.

— Félicitations...

Un court moment.

— Ce sont des jumeaux.

Mister Kamenan resta figé une seconde...

puis un sourire immense apparut sur son visage.

Un vrai.

Rare.

Inoubliable.

Il entra.

Anaïs était là, fatiguée... mais rayonnante.

Dans ses bras...

deux petits êtres.

Míster Kamenan s'approcha lentement, comme si le moment était fragile.

Il les regarda.

Longuement.

— Ils sont... parfaits, dit-il doucement.

Anaïs esquissa un sourire.

— Comme leur père ?

Il la regarda, amusé.

— Non...

Un regard tendre.

— Comme leur mère.

Un silence doux s'installa.

Pas vide.

Rempli d'amour.

Ce jour-là...

le palais n'accueillait pas seulement deux enfants.

Il accueillait un nouvel avenir.

Et Míster Kamenan...

l'homme que toutes les filles voulaient autrefois...

était devenu un roi,

un mari,

et maintenant...

un père comblé. résumé digne d'un vrai roman célèbre, élégant et puissant :

✦ Résumé : Míster Kamenan, l'homme que toutes veulent

Bienvenue dans le monde de Míster Kamenan.

Dans une ville où toutes les filles rêvent de lui, Míster Kamenan est l'homme que personne ne peut ignorer. Beau, charismatique, admiré... il attire tous les regards sans jamais en chercher un seul.

Mais un jour, tout change.

Il rencontre Anaïs.

Une jeune femme différente. Discrète. Inaccessible.

Contrairement aux autres, elle ne cherche pas à lui plaire... et c'est exactement ce qui attire son attention.

Ce qui commence comme une simple curiosité devient peu à peu une attirance profonde.

Mais Anaïs cache un secret :

elle est la fille du roi.

Entre rencontres interdites, choix difficiles et pressions du palais, leur histoire dépasse rapidement le simple amour.

Car Mister Kamenan lui-même n'est pas celui qu'il prétend être...

Il est un prince.

Face aux responsabilités, aux attentes et aux règles imposées par leurs royaumes, ils devront faire un choix :

Suivre leur devoir...

ou écouter leur cœur.

De regards en silences évités, de séparations douloureuses en retrouvailles inattendues, leur histoire devient bien plus qu'une romance.

C'est une union entre deux mondes.

Un combat entre amour et pouvoir.

Jusqu'au jour où...

ils choisissent enfin de ne plus fuir.

Un mariage royal unit leurs destins.

Et de cet amour naît un avenir encore plus grand :

des jumeaux, symbole d'un nouveau départ.

Une histoire où l'amour ne se cherche pas... mais se reconnaît.

Et où celui que tout le monde voulait...

a choisi une seule personne.

✨ Écrit par Mariole, une plume qui transforme les émotions en histoire et les regards en destin.